Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTERE DE L'AGRICULTURE, DE L'AGROALIMENTAIRE ET DE LA FORÊT

Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche **Service de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation** **Sous-Direction de l'enseignement supérieur et de la recherche** **Bureau des formations de l'enseignement supérieur** 1 ter, avenue de Lowendal 75700 PARIS 07 SP Suivi par : Jean-François GONDARD Tél : 01.49.55.42.72 Fax : 01.49.55.50.68 NOR : AGRE1225355N	**NOTE DE SERVICE** **DGER/SDESR/N2012-2084** **Date: 10 juillet 2012**

Date de mise en application : immédiate. Annule et remplace : Note de service DGER/SDESR/N2011-2078 du 20 juin 2011 Nombre d'annexes : 2	Le Ministre de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt à Mesdames et Messieurs les Directeurs régionaux de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt

Objet : Définition des thèmes culturels et socio-économiques des classes de BTSA pour les sessions 2013 et 2014.

Bases juridiques : Articles D.811-137 à D.811-143 du code rural et de la pêche maritime.

Résumé : Orientations et bibliographies indicatives pour les thèmes culturels et socio-économiques pour les classes de BTSA pour les sessions 2013 et 2014 (communes à toutes les options).
MOTS-CLES : BTSA, E1, ET1, THEMES CULTURELS, EVALUATION

Destinataires	
Pour exécution : - Administration centrale - Directions régionales de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt - Directions de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (DAAF) - Inspection générale de l'agriculture - Hauts-commissariats de la République - Conseil général de l'agriculture, de l'alimentation et des espaces ruraux - Inspection de l'enseignement agricole - Etablissements publics nationaux et locaux d'enseignement agricole - Conseil national de l'enseignement agricole privé (CNEAP) - Union nationale des maisons familiales rurales d'éducation et d'orientation (UNMFREO) - Union nationale rurale d'éducation et de promotion (UNREP)	Pour information : - Organisations syndicales de l'enseignement agricole public - Fédérations d'associations de parents d'élèves de l'enseignement agricole public

La présente note de service a pour objet de définir les thèmes culturels et socio-économiques qui servent de support, de manière non exclusive, aux situations pédagogiques correspondant aux objectifs des modules M21 et M22 des BTSA, toutes options confondues.

Le thème unique proposé est le support de l'épreuve E1 pour les options rénovées et de l'épreuve ET1 pour les options non rénovées.

CAS DES CANDIDATS SE PRESENTANT A LA SESSION D'EXAMEN 2013

Un thème est obligatoire :

- La mondialisation des échanges et de la culture.

CAS DES CANDIDATS SE PRESENTANT A LA SESSION D'EXAMEN 2014

Un thème est obligatoire :

- Partir - Venir : voyage, mobilité, migration.

La présente note de service diffuse en annexes 1 et 2 les orientations et bibliographies indicatives, rédigées par l'Inspection de l'enseignement agricole, pour chacun des thèmes. **Ces dernières sont destinées aux enseignants et ne constituent pas des listes d'ouvrages au programme**.

La directrice générale de l'enseignement
et de la recherche

Marion ZALAY

ANNEXE 1

Note de commentaires indicative rédigée par l'Inspection de l'enseignement agricole

ORIENTATIONS POUR L'ÉTUDE DU THÈME CULTUREL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

LA MONDIALISATION DES ÉCHANGES ET DE LA CULTURE

« Aujourd'hui nous recevons trois éducations différentes ou contraires : celle de nos pères, celle de nos maîtres, celle du Monde. Ce qu'on nous dit dans la dernière renverse toutes les idées des premières.»
Montesquieu, Esprit des lois, IV – 1748.

« *Avec l'internationalisme croissant des affaires, les intérêts de tous les peuples sont à ce point enchevêtrés qu'un désastre de l'un est un désastre pour tous*.»
Jean Jaurès, 1911.

« *On peut parler maintenant de civilisation humaine mondiale, pour employer un mot du jargon moderne*.»
Marcel Mauss, 1920.

Les facettes de la mondialisation

D'usage récent, le terme « *mondialisation* » peut s'appliquer à différentes périodes de l'Histoire dont certaines remontent à l'Antiquité, si on se réfère au monde connu à chacune de ces périodes. C'est ainsi que, dès le second millénaire avant Jésus-Christ, une vaste zone commerciale s'est étendue de l'Indus au monde minoen avant que ces échanges commerciaux n'aient été interrompus par l'irruption d'envahisseurs indo-européens. Plus tard, la fondation de l'Empire perse a favorisé des contacts commerciaux entre les colonies phéniciennes et grecques et les cités indiennes. Les Grecs ont ainsi découvert l'étendue du monde comme le montrent les récits d'Hérodote. La formation des États hellénistiques a encore accru ce processus de mondialisation commerciale, culturelle et diplomatique du monde antique qui partage de nombreuses caractéristiques avec celles de notre temps : brassage de populations et création de cités cosmopolites, comme Alexandrie ; suprématie de la culture grecque érigée en culture universelle et émergence d'une langue parlée dans l'ensemble du monde hellénistique : la **koinè,** mot qui en grec ancien signifie littéralement la chose commune ; intensification des échanges commerciaux ; circulation de créations artisanales et d'œuvres d'art ; création des bibliothèques d'Alexandrie ou de Pergame dont l'objectif clairement annoncé était de thésauriser en un lieu tous les savoirs du monde ; influences mutuelles des idées et des religions ; diffusion d'innovations techniques…

Il est convenu de considérer que le processus moderne de mondialisation a commencé à la fin du XVème siècle avec la découverte des Amériques et les grandes expéditions maritimes et s'est précisé avec le projet cosmopolite de la culture des Lumières. Souvent envisagé sous le seul aspect de l'économie, du développement des échanges de biens et services, il est désigné par l'expression d'internationalisation des échanges qui souligne l'intensification des échanges de biens et de capitaux entre les nations. La mondialisation prend des formes particulières selon les régions et se déroule à des rythmes variables. Il faut attendre les années 1971 pour que les échanges internationaux retrouvent leur niveau de l'année 1910.

La « *globalisation* » désigne le stade actuel de la mondialisation, marquée par la prééminence des marchés financiers. Cette globalisation repose sur la conjonction de l'extension mondialisée de l'économie de marché par les doctrines libérales et de l'essor du réseau de communication instantané (Internet, portable...). Cette conjonction effectue l'unification techno-économique et culturelle de la planète.

Sur le plan culturel, la mondialisation recouvre trois processus contradictoires : un processus d'homogénéisation et de standardisation, un processus de résistance et de valorisation des cultures locales et enfin un processus de métissage culturel. De *« nouvelles communautés imaginées »* dont l'espace est planétaire concurrencent les imaginaires nationaux traditionnels.

La globalisation affaiblit politiquement les Etats nationaux qui semblent souvent impuissants à réguler un capitalisme mondialisé, surtout lorsque s'interpose un niveau régional comme l'Europe. Elle bouleverse les rapports de force géopolitiques, *« elle ôte aux pays occidentaux le monopole de la prospérité mais rend la planète vulnérable aux conflits d'intérêts des anciennes et des nouvelles puissances. »* (Daniel Cohen).

Le processus de globalisation contraint les sciences sociales à sortir « *du nationalisme méthodologique* » (Ulrich Beck), c'est-à-dire du cadre exclusif des espaces des nations et des Etats pour analyser des phénomènes qui sont au cœur de la modernité contemporaine, comme le nomadisme et les mouvements migratoires, la poussée des différences et des identités, le multiculturalisme.

« Comptes et mécomptes» de la mondialisation

Les acteurs mondiaux, Etats et grandes firmes, considèrent que la mondialisation est porteuse de progrès et de bien-être, qu'elle procure des « *avantages* ». Pourquoi donc vouloir libéraliser ainsi les échanges ? Chaque pays participant à l'échange en tirerait profit, qu'il soit riche ou pauvre. C'est ce que montre David Ricardo à travers sa célèbre théorie des coûts comparatifs ou relatifs. Les théories du bien être confirment cette approche et prônent le libéralisme : « *laisser faire, laisser passer* ». Le libre échange est facteur de croissance, en permettant l'expression des avantages de chaque pays. En ce sens, il serait une chance pour les pays pauvres. La mondialisation n'est pas coupable des difficultés actuelles des pays riches, nous dit Paul R Krugman. La mondialisation serait « *heureuse* » (Alain Minc) et se matérialiserait par l'apport de biens et de services peu onéreux et diversifiés grâce à un élargissement de gamme des produits mis en marché.

La mondialisation resserre les liens entre individus et accroît leur interdépendance, comme le souligne Zygmunt Bauman : « *La mondialisation est inéluctable et irréversible. Nous vivons déjà dans un monde d'interconnexion et d'interdépendance à l'échelle de la planète. [...] Notre dépendance mutuelle s'exerce à l'échelle mondiale […]* ». Les causes de la mondialisation sont de plusieurs ordres : le transport facilité, qu'il s'agisse des biens ou de l'information ; la langue qui uniformise les manières de penser *;* les technologies de l'information qui accélèrent la mondialisation, celle des échanges de biens et services comme celle des capitaux. Les obstacles peuvent être des barrières volontairement érigées par des pays pour se protéger et des différences culturelles qui constituent également des limites aux échanges.

La globalisation a comporté une vague de démocratisation dans de nombreuses nations et une valorisation des droits de l'homme et des droits de la femme, même si les résultats demeurent incertains. Elle favorise l'accès d'une très large partie de la population mondiale à des éléments différents de culture, et pour des populations parfois très éloignées. Elle permet la prise de conscience par les pays développés de la diversité des cultures au

niveau mondial. Préfiguration d'une société-monde, elle ouvre pour certains l'ère d'une mondialité reconnue comme composante de l'humanisation de la planète Terre.

A l'inverse, la mondialisation est un facteur reconnu de perturbation économique, en ne rémunérant pas la main d'œuvre et les ressources naturelles au « *juste prix* ». Les délocalisations favoriseraient la destruction d'emplois et consacreraient l'échange inégal, ce que des économistes continuent d'appeler le « *pillage du tiers monde* ». Des critiques font également le procès de la mondialisation, en faisant valoir que la libéralisation, en particulier sur les marchés agricoles, favorise l'instabilité des marchés.

Sur le plan social, la globalisation modifierait profondément les anciennes sociétés industrielles. La domination du capitalisme financier et commercial a pour conséquence la flexibilité accrue pour la main d'œuvre. L'emploi est soumis aux logiques planétaires des entreprises mondialisées. Dès lors les inégalités se creusent entre les élites proches du pouvoir financier et les autres (pays du Nord et pays du Sud, quartiers riches et quartiers populaires). Le travail cesse alors d'être le mode d'intégration sociale par excellence puisque l'emploi est de plus en plus rare et instable et que la mobilité professionnelle se généralise. Il n'est pas surprenant alors, que dans la plupart des pays occidentaux, la mondialisation soit associée à l'insécurité et ressentie comme une menace. La mondialisation heurte les habitudes culturelles, elle crispe les couches sociales qui souffrent de la modernisation et la rendent responsable de la dégradation de leur situation. Jugée responsable de l'affaiblissement de l'Etat-nation, la mondialisation minerait le politique et la démocratie, favorisant les populismes et les replis identitaires.

Paul Bairoch, dans *Mythes et paradoxes de l'histoire économique*, souligne que les périodes de protectionnisme au XIX^{ème} siècle coïncident avec une accélération des échanges. L'expansion commerciale est alors la plus rapide dans les pays les plus protectionnistes. Par exemple, la France adopte une politique commerciale protectionniste en 1892. Selon l'auteur, la croissance a été plus forte durant les dix années qui ont suivi ce changement de politique commerciale que durant les dix ans précédant ce changement. La réussite des Etats-Unis est encore plus nette au cours des périodes protectionnistes. Paul Bairoch conclut de ce constat que c'est la croissance qui est le moteur du commerce extérieur. En prenant l'exemple de l'Inde, il souligne que *« le libéralisme imposé aux pays du Tiers monde au XIX^{ème} siècle est un des principaux éléments d'explication du retard pris par le processus d'industrialisation ».*

Les échanges technologiques et l'accroissement du pouvoir des moyens de communication de masse (mass media) accélèrent la diffusion de la culture occidentale qui peut être considérée comme une véritable « *invasion culturelle »* et transforment le monde en un « *village planétaire* », selon la célèbre formule de Mac Luhan. Les pays industrialisés, et majoritairement les États-Unis, produisent 30 à 70 % des émissions de télévision qui sont diffusées dans le Tiers-Monde, avec retard certes, mais à faible prix. 65 % des informations mondiales proviennent des deux grandes agences de presse américaines : Associated Press et United Press International, le reste venant presqu'en totalité de l'AFP ou de Reuters. La mondialisation culturelle pose deux questions : d'une part, celle de la sauvegarde et de l'évolution des cultures des Etats engagés dans la mondialisation, ce qui amène à la question de l'exception culturelle et du maintien des identités culturelles ; d'autre part, celle de la production et de l'échange des industries culturelles, de plus en plus concentrées et profondément modifiées par les nouvelles technologies numériques. (Internet, Facebook...). Fin 1999, l'Union européenne a remplacé la notion d'exception culturelle par celle de diversité culturelle et, en octobre 2001, l'UNESCO a adopté à l'unanimité la « *Déclaration universelle sur la diversité culturelle* » qui prend le contre-pied de la thèse du « *choc des civilisations* » (S.Huntington).

Heurts et malheurs de la mondialisation : quelques questions

- Faut-il condamner l'ouverture au monde ? La mondialisation engendre-t-elle le « choc des civilisations » ou l'acceptation de l'autre ? Est-elle synonyme d'uniformisation et de perte d'identité, de diversité ou d'homogénéisation, de culture commune ou de maintien de la diversité ? L'hybridation est-elle synonyme d'uniformité ?

- A quelle culture ou à quelles cultures le thème de la **mondialisation** des échanges et **de la culture** renvoie-t-il ? Le glissement du projet cosmopolite de la culture des Lumières à l'universalisme de la culture de masse – « *culture multiforme et informelle* » qui « *n'est plus formation* » mais « *information et communication* », selon Kostas Axelos dans *Le Jeu du monde* - est-il inéluctable ?

- La libéralisation apporte-t-elle la liberté ? Donne-t-elle accès aux libertés ou impose-t-elle les valeurs de l'occident ? La démocratisation porte-t-elle des valeurs universelles ?

- La mondialisation pèse-t-elle sur la disparition de l'emploi non qualifié et favorise-t-elle l'essor de l'emploi qualifié voire très qualifié ?

- La mondialisation favorise-t-elle l'essor des inégalités salariales constatées depuis le début des années 1980 ?

- La mondialisation est-elle naturelle ou bien est-elle le fruit de compromis entre acteurs résultant de compromis et de conflits ?

- Libre échange ou protectionnisme ? Quel terme de l'alternative faut-il favoriser ? Mais cette alternative a-t-elle encore un sens ? Les unions douanières sont-elles utiles ?

- Les biens publics mondiaux (souveraineté alimentaire, démocratie, biodiversité...) peuvent-ils être garantis par les marchés ?

- Le succès de la « *culture meanstream* » engendre-t-il l'uniformisation culturelle du monde ou sa hiérarchisation ? La mondialisation provoque-t-elle la disparition des territoires et des identités ou bien un double mouvement « *d'intégration-fragmentation* » qui entraîne une hiérarchisation très forte des territoires et une nouvelle division internationale du travail ?

- La disparition des Etats et des Nations est-elle prévisible ? Avec la mondialisation, on assiste à l'apparition d'entreprises transnationales de taille gigantesque qui n'ont que faire des législations nationales et surtout des régulations keynésiennes traditionnellement efficaces dans les cadres nationaux. Quelle gouvernance mondiale pour garantir l'ordre économique ?

- Peut-on penser le monde comme une société complète ? Peut-il exister une scène politique explicite et effective ?

- La prédominance de l'anglais, vecteur de l'impérialisme culturel anglo-saxon, est-elle un facteur de domination ou une chance pour une meilleure compréhension et une meilleure efficacité technologique ?

- Qui gouverne la mondialisation ? Le rôle des ONG et la gouvernance mondiale résultent-ils de l'affaiblissement des Etats ou de la prise de conscience de l'interdépendance ? Constituent-ils une chance ou un handicap pour la démocratisation ?

- L'information mondialisée est-elle contrôlée par les grandes puissances ? Comment faire valoir la diversité culturelle au sein de réseaux de communication détenus par un très petit nombre de groupes ?

Ces quelques questions n'épuisent pas le thème, elles ne présupposent aucune réponse et se veulent simplement l'amorce d'une problématique que chaque enseignant rendra d'autant plus sensible aux étudiants qu'il se la sera personnellement appropriée. De même, les indications bibliographiques ne se veulent ni exhaustives ni contraignantes, elles présentent simplement des références qui peuvent étoffer ou diversifier la réflexion de l'équipe pédagogique.

Pour étudier ce thème, il est indispensable d'établir une collaboration entre les enseignants des modules M 22 et M 21 et de construire des activités pluridisciplinaires.

Ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant aux programmes du M 22 et M 21.

S'agissant des sciences économiques et sociales, ce thème traverse le programme et peut être abordé à tous les niveaux de la progression, mais plus particulièrement dans les chapitres consacrés à la croissance, aux transformations sociales et à l'économie ouverte pour laquelle il constitue d'ailleurs l'essentiel de l'objectif.

S'agissant du M22, il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le cadre du domaine : travail de documentation (bibliographies, fiches de lecture, dossiers, enquêtes...), travail d'analyse et de réflexion (recherche de problématiques, analyse de contenu de textes, travail sur l'argumentation...), d'expression et de communication (entretiens, débats, exposés, produits de communication...).

D O C U M E N T A T I O N I N D I C A T I V E

Essais

ADDA (Jacques), *La mondialisation de l'économie*, Ed. La Découverte, coll. Repères, Paris 2006.
APPADURAI (Arjun), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles,* Ed. Payot, coll. Petite bibliothèque Payot, Paris, 2005.
BAIROCH (Paul), *Mythes et paradoxes de l'histoire économique*, Ed. La Découverte/Poche, 1994.
BAUMAN (Zygmunt), *Le coût humain de la mondialisation*, Ed. Hachette, coll. Pluriel, Paris 2009.
BECK (Ulrich), *Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation* Editions Flammarion, coll. Champs Essais, Paris, 2009.
CALVET (Jean-Louis), *Le Marché aux langues*, Ed. Plon, Paris 2002.
COHEN (Daniel), *La mondialisation et ses ennemis,* Ed. Hachette, coll. Pluriel, Paris, 2005.
ENGELHARD (Philippe), *L'homme mondial*, Ed. Arléa, Paris 1998.
KRUGMAN (Paul R), *La mondialisation n'est pas coupable*, *Vertus et limites du libre-échange*, Ed. La Découverte/Poche, 2000.
LEVY (Jacques), *L'invention du monde. Une géographie de la mondialisation,* Ed. Presses de Sciences Po, coll. Sciences Po manuels, Paris, 2008.
MARTEL (Frédéric), *Mainstream,* Ed. Flammarion, coll. Champs Actuel, Paris 2011.
MARTIN (Dominique), METZGER (Jean-Luc), PIERRE (Philippe), *Sociologie de la mondialisation*, Ed. Du Seuil, Paris, 2003.
MATTELART (Armand), *Diversité culturelle et mondialisation*, Ed. La Découverte, coll. Repères, Paris 2005.
MATTELART (Tristan), *La mondialisation des médias contre la censure*, Ed. De Boeck, coll. Medias Recherche, Paris, 2002.
MICHALET (Charles-Albert), *Qu'est-ce que la mondialisation ? Petit traité à l'usage de ceux et celles qui ne savent pas encore s'il faut être pour ou contre*, Ed. La Découverte/Poche, Paris, 2004.
MINC (Alain), *La mondialisation heureuse*, Ed. Pocket, 1999.
MOREAU DEFARGES (Philippe), *La mondialisation*, Ed. PUF, coll. Que sais-je ? , Paris, 2010.
ORSENNA (Erik), *Voyage au pays du coton, Petit traité de mondialisation*, Ed.LGF, coll. Poche, Paris, 2007.
RAMONET (Ignacio), *Géopolitique du chaos*, Ed. Gallimard, coll. Folio actuel, Paris, 1999.
REGOURD (Serge), *L'Exception culturelle*, Ed. PUF, coll. Que sais-je ?, Paris, 2002.
WARNIER (Jean-Pierre), *La mondialisation de la culture*, Ed. La Découverte, coll. Repères N° 260, Paris, 2004.

Revues, dossiers et sites internet

La mondialisation, Alternatives Economiques Hors Série N° 59 1er trim 2004.
Qui gouverne l'économie mondiale ?, Alternatives economiques, Hors Série N° 47, 1er trim. 2001.
L'économie de marché, Alternatives Economiques, Hors Série N°77, 3ème trim 2008.
Libéraliser l'agriculture mondiale. Théories, modèles, réalités, Boussard (Jean-Marc), Gérard (Françoise), Piketty (Marie-Gabrielle), Eds. CIRAD, 2005.
Quelle « autre» mondialisation, revue de Mauss N° 20, Ed. La Découverte, 2ème trim. 2002.

Littérature

MONTAIGNE, MONTESQUIEU, VOLTAIRE.
VALERY (Paul), *La Crise de l'esprit*, La Nouvelle Revue française, Paris 1919.
HOUELLEBECQ (Michel), *La carte et le territoire*, Ed. Flammarion, Paris 2010.
KERANGAL (Maylis de), *Naissance d'un pont*, Ed. Verticales, Paris 2010.
LE CLEZIO (Jean-Marie Gustave)**,** *Etoile errante* et *Désert,* Ed*.* Gallimard, poche, 1985 et 1994.
Les récits de voyage.

Films et DVD

ASSAYAS (Olivier), *Boarding gate,* 2007.
ASSAYAS (Olivier), *Demonlover*, 2002.
LOACH (Ken), It's a free world, 2007.
SISSAKO (Abderrahmane), *Bamako*, 2006.

Documentaires

CREPU (Jean), *Main basse sur le riz,* 2010.
DIAZ (Philippe), *La fin de la pauvreté*, 2008.
GEYRHALTER (Nikolaus), *Notre pain quotidien*, 2005.
GUGGENHEIM (Davis), *Une vérité qui dérange*, 2006.
NOSSITER (Jonathan), *Mondovino*, 2004.
PERRET (Gilles), *Ma mondialisation*, 2006.
WAGENHOFER (Erwan), *Let's make money*, 2005.
WAGENHOFER (Erwan), *We feed the world*, le marché de la faim, 2005.

ANNEXE 2

Note de commentaires indicative rédigée par l'Inspection de l'enseignement agricole

ORIENTATIONS POUR L'ÉTUDE DU THÈME CULTUREL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

PARTIR - VENIR
Voyage, mobilité, migration

« *C'est le propre des longs voyages que d'en ramener tout autre chose que ce qu'on y allait chercher.»*

Nicolas Bouvier, *Chronique japonaise*, 2001

« Il voyagea.

Il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues.

Il revint. »

Gustave Flaubert, *L'Education sentimentale*, 1869

Déplacements des hommes dès la période préhistorique, conquêtes de Darius, Alexandre le Grand, César ou Hannibal pendant l'Antiquité, échanges commerciaux et voyages de formation de la jeunesse privilégiée dans le monde antique, pèlerinages et croisades au Moyen-Age, grandes découvertes de la Renaissance, « Grand Tour » de l'élite européenne et des artistes au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècle, explorations au XIX^{ème} siècle… autant d'exemples qui montrent que la mobilité et les déplacements humains ne sont pas des phénomènes récents. De tout temps, par nécessité ou par choix, pour se cultiver, se former, faire du commerce, survivre ou simplement explorer le monde, certains hommes sont partis à la découverte de l'ailleurs.

Le développement des moyens de transport individuels et collectifs, l'augmentation de la vitesse des déplacements, la révolution numérique et les outils de communication nomades, la mondialisation de l'économie et les transformations liées tant au travail qu'au loisir ont considérablement amplifié ce phénomène au point que la mobilité semble une caractéristique majeure de la société contemporaine. Ces mouvements ont d'importantes répercussions sur les mentalités, les habitudes sociales, les cultures, les arts mais aussi sur l'économie et sur la politique.

Croiser les regards des trois disciplines du module pour analyser et tenter de comprendre la diversité des mobilités humaines dans l'espace et le temps ainsi que leurs répercussions, tant au niveau local que planétaire, tel est l'objectif du thème proposé.

LETTRES

Carnets, récits de voyage

Depuis l'Antiquité, les voyageurs ont noté les étapes et les faits marquants de leurs déplacements enrichissant leur récit de la description des lieux, habitats, faune, flore et coutumes des personnes rencontrées, dans des textes qui constituent pour ceux qui n'ont

pas visité ces lieux et pour les générations suivantes d'inestimables documents. Certains guides touristiques en citent de larges extraits et il est possible aujourd'hui de mettre ses pas dans ceux de T. Gautier, P. Gauguin ou Stendhal, pour ne citer que quelques exemples.

« Ecrivains migrants »

Loin d'un discours euphorique sur les vertus de la mobilité choisie, les écrivains nés dans un pays autre que celui dans lequel ils vivent et publient interrogent l'expérience de la migration pour elle-même et les lignes de fracture inhérentes entre l'ici et l'ailleurs, le passé, le présent et l'avenir, le pays rêvé et le pays réel… Qu'ils soient venus pour chercher un refuge politique, du travail, la possibilité d'écrire librement, ils partagent l'expérience de l'exil et la nécessité de s'adapter à un nouveau lieu de vie.

Regard de l'autre

Chaque pays est à la fois le point de départ de ses autochtones et le lieu découvert par des voyageurs venus d'ailleurs qui en renvoient à ses habitants une vision souvent surprenante parce que décentrée. Sensibles à ce qui est nouveau ou différent pour eux, ces visiteurs interrogent des évidences, détectent des spécificités, critiquent ou louent des habitudes tellement ancrées dans les comportements qu'elles ne sont jamais remises en cause… Les littératures de l'immigration et de la francophonie comme les littératures étrangères sont ainsi de précieux regards sur le monde dans lequel chacun vit.

Voyages imaginaires

Même lorsqu'ils s'inspirent de voyages réels, les récits reconstruisent toujours le réel avec plus ou moins de fidélité, l'écriture exprimant un point de vue, des choix, une organisation chronologique… comme le soulignait déjà Diderot dans ***Le Supplément au voyage de Bougainville*** (1772) qu'il écrivit après avoir lu le récit de Bougainville. Poussant plus loin cette capacité à recréer le réel, le genre s'est rapidement prêté au récit de voyages fictifs, la création de lieux imaginaires permettant à l'écrivain d'explorer les limites du réel connu à une époque donnée, de rêver de sociétés idéales ou de critiquer indirectement la société dans laquelle il vit, comme le fit Montesquieu dans ***Les lettres Persanes*** (1721).

Présence de l'ailleurs dans les arts

La découverte d'autres mondes et d'autres sociétés a nourri l'imaginaire des artistes qui ont introduit dans leurs œuvres des décors exotiques ou ont élargi leurs propres palettes d'emprunts : on peut songer, par exemple, aux « turqueries » chères au XVII^{ème} siècle, à l'influence de l'orientalisme au XIX^{ème} siècle ou à la découverte de l'art africain, plus récemment. Ce phénomène peut s'étudier dans la littérature, bien sûr, mais aussi en peinture, sculpture, architecture ou musique.

Découverte de soi-même et voyage immobile

La confrontation à l'autre et à l'ailleurs modifie le regard du voyageur, sa perception du monde, ses habitudes, ses goûts... l'amenant à se découvrir lui-même. Les récits de voyage permettent à leurs lecteurs d'explorer sans bouger des mondes lointains dans un va et vient fécond. « *Sans le voyage je n'aurais pas écrit ; sans les livres je n'aurais pas voyagé »* dit ainsi Nicolas Bouvier, rappelant que tout livre, et pas seulement des récits de voyage, possède ce pouvoir extraordinaire d'offrir à celui qui s'y plonge une parcelle du monde « *qu'ont exploré, explorent, et exploreront jusqu'à la fin des temps, tous ces voyageurs immobiles que sont les écrivains. »* Georges Bogey, mai 2007.

Réseau de mots

Voyage, pérégrinations, découverte, exploration, conquête, invasion, évasion, croisière, circumnavigation, voyage interplanétaire, mission, exil, bannissement, pèlerinage, excursion, incursion, émigration, immigration, exode, tour des compagnons…

Navigateur, explorateur, astronaute, pèlerin, compagnon, exilé…

Ailleurs, altérité, identité, racines, ethnocentrisme, créolisation, métissage, déracinement, inter-culturalité, colonisation, acculturation…

Etranger, autochtone, sédentaire, nomade, exotique, différent…

ÉCONOMIE

La mobilité des hommes est un facteur essentiel de l'activité économique et de la croissance qu'il s'agisse des mobilités quotidienne et/ou résidentielle, ou des migrations, pour cause de travail. Il en est de même des déplacements et du voyage pour affaires ou autre cause, pour les loisirs et le tourisme moderne.

Les déplacements quotidiens

En France aujourd'hui, chacun parcourt quotidiennement 45 kilomètres, contre seulement 5 kilomètres en 1950 : un tiers pour les week-ends et les vacances, moins d'un tiers pour le travail, le reste pour la consommation, l'éducation, les loisirs.

La ville qui concentre les services, le travail, la culture est le centre qui ordonne les déplacements des hommes. Leur lieu de résidence, souvent différent de leur lieu de travail, est en rapport avec leur rémunération et dépend du coût du logement et du coût des déplacements qui est de plus en plus important.

Pour aller travailler, les migrations alternantes, les navettes ou migrations pendulaires, posent des problèmes d'équipement en routes, chemins de fer, avions… Le système automobile n'est ni durable ni généralisable dans sa forme actuelle. Les émissions de gaz à effet de serre ont ainsi augmenté de 20% depuis 1990.

Le tourisme

Le tourisme implique une évasion physique réelle qui se traduit par le voyage que l'on entreprend vers une ou plusieurs destinations avec une dimension de loisir. Ainsi le changement de lieu est perçu comme un des attributs déterminants du tourisme.

Selon l'organisation mondiale du tourisme ce secteur regroupe : « *les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours, dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires ou autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité* ». Cette définition large peut être affinée par le partage du secteur en quatre segments distincts : tourisme de loisir, de santé, d'affaire et tourisme culturel. Mais quel que soit le secteur, la caractéristique commune à chaque type de tourisme est le voyage. La mobilité spatiale est l'essence même de ce secteur.

L'industrie du voyage et du tourisme est l'un des secteurs les plus vastes et les plus dynamiques de l'économie mondialisée. Avec près d'un milliard de clients, l**e tourisme est la première industrie mondiale** selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT). Ses recettes dépassent aujourd'hui celles des exportations de pétrole et cette activité accapare actuellement à l'échelle mondiale plus de 10 % des investissements, des emplois, du PIB et des recettes fiscales des Etats. L'OMT s'attend à ce que le secteur fournisse 296 millions d'emplois à l'échelle mondiale d'ici à 2019. La France conserve sa place de première destination touristique au monde en nombre d'arrivées avec 76,8 millions de touristes étrangers (Mémento du tourisme édition 2010 et INSEE).

La mobilité de loisir et de tourisme apparaît à terme comme celle générant le plus de kilomètres parcourus et par nature les plus difficilement compressibles. Les demandes de transport liées au tourisme représentent ainsi 35% en valeur de la demande totale de transport (*RAPPORT Infrastructures de transport, mobilité et croissance du Conseil d'Analyse Economique*). Ainsi, le problème du **tourisme durable** est d'abord celui des effets négatifs des déplacements pour l'environnement (importantes émissions de CO2 liées à la consommation du kérosène).

Les migrations économiques

Depuis 200 ans, des vagues migratoires se sont succédé : celle des Européens pauvres vers le Nouveau Monde, au XIX^{ème} siècle (dernière disette en Irlande en 1845) et au XX^{ème} siècle ; celles en provenance des pays pauvres, d'abord de l'Europe de l'Est et du Sud avant 1940 puis des pays africains après 1945.

Economiquement, la mobilité des facteurs de production est une donnée nécessaire à une bonne allocation de ressources. Limitée par l'attachement des acteurs à leur lieu de résidence, elle devient cependant une nécessité pour tous ceux qui fuient la pauvreté ; ces migrations deviennent souvent douloureuses.

A l'image des "migrations" agricoles des années soixante encouragées par les Lois d'Orientation de 1960-1962, les mouvements internationaux de travailleurs rendent-ils service aux économies d'émigration comme d'immigration ? On peut noter que l'arrivée d'une main d'œuvre non qualifiée favorise la croissance des pays riches, tandis que la "fuite des cerveaux" est une perte pour les pays pauvres.

En économie, l'importance de la mobilité, dans sa dimension touristique particulièrement, peut s'analyser :

- Au regard des ressources mobilisables (facteur travail, investissement, etc.), tant dans ses effets directs (agences de voyages, sites touristiques, hôtellerie, transports, restauration, etc.) qu'indirects (biens d'équipements, bâtiments et travaux publics, production agricole) ;
- par l'étude des dépenses des ménages liées à cette mobilité (budget : vacances et voyages, hébergements, automobile, transports collectifs, etc.) et selon les niveaux de revenus ;
- par ses effets sur l'ensemble de l'activité économique (balance extérieure des services, effet interne d'entraînement de l'économie) ;
- dans ses impacts sur l'environnement et sa « durabilité ».

EDUCATION SOCIO-CULTURELLE

Des individus en mouvement

La mobilité des personnes, qu'elle soit choisie ou subie, est aujourd'hui devenue la réalité quotidienne de la plupart des individus de notre société : mobilités professionnelles, résidentielles, touristiques, saisonnières. Ces mobilités transforment très largement le rapport de l'homme contemporain à l'espace et au temps. La vieille opposition entre ville et campagne tend à disparaître. Ces mobilités favorisent aussi de nouveaux modes de vie combinant travail, loisirs, logement, rapport à la nature, sociabilité.

Le touriste : figure du nouveau voyageur

Le voyage est à la mode, la figure mythique de l'explorateur et de l'aventurier continue à faire rêver, le désir d'Ailleurs reste puissant. Mais que représente le voyage aujourd'hui ?

La vitesse et le confort des nouveaux moyens de transports ont favorisé l'explosion des mobilités saisonnières liées au tourisme de masse à l'échelle planétaire. Les déplacements touristiques contemporains relèvent-ils encore du voyage comme expérience personnelle de l'Ailleurs et rencontre de l'autre ?

Un nouveau nomadisme

L'accélération des mobilités et le développement des technologies numériques, en particulier des outils nomades, bouleversent la vie privée et professionnelle des individus en les affranchissant de toute attache territoriale. Ils favorisent un « néo-nomadisme » des populations contemporaines (pluralité des lieux de résidences, des lieux de travail, grandes transhumances estivales) et modifient en profondeur les composantes et identités des territoires.

Au cœur de la modernité contemporaine : un immense désir de circulation

« Le volume des migrations a triplé en trente ans et presque toutes les régions du monde sont concernées par le départ, le transit ou l'accueil de populations de plus en plus mobiles, aux profils de plus en plus diversifiés ». Pouvoir se déplacer, accéder à la mobilité est le rêve des migrants d'aujourd'hui de plain-pied dans la globalisation et « connectés » avec leurs familles et amis dans le monde entier. Ces migrations modifient en profondeur les façons de penser la question des appartenances et identités qui peuvent être multiples ou transnationales.

L'art en mouvement

L'apparition des nouveaux moyens de locomotion à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle a profondément inspiré et transformé la perception du monde des artistes. Une nouvelle beauté a surgi. L'idéal de stabilité et de permanence est rejeté au profit du modèle de la vitesse et du mouvement. Les artistes ont transformé l'image du monde en mouvement en un véritable mouvement dans l'art (futurisme, constructivisme, art cinétique, installation, art éphémère…).

Le cinéma et le « road-movie »

C'est l'invention du cinéma après celle de la photographie qui représente le mieux cette rupture. Né avec l'automobile, symbole de la liberté individuelle, le cinéma est le média qui représente la mobilité du monde moderne. Le « road-movie » (littéralement film sur la route) est même devenu un genre spécifique du 7ème art. Il fait de la route un lieu d'expérimentation, de liberté et de révolte face à l'ordre établi.

Un espace artistique mondialisé

L'accroissement des déplacements de toutes natures (voyages, migrations, exil) volontaires ou involontaires constitue un enrichissement et une source d'inspiration pour les artistes, l'occasion de rencontres et métissages entre cultures. La circulation des œuvres, la multiplication des lieux et des publics constituent aujourd'hui un espace artistique largement mondialisé.

****

Ces indications qui n'épuisent pas le thème offrent des pistes de travail et amorcent des problématiques que chaque enseignant rendra d'autant plus sensibles aux étudiants qu'il se les sera personnellement appropriées. De même, les indications bibliographiques ne sont ni exhaustives ni contraignantes ; elles présentent simplement des réflexions qui peuvent étoffer ou diversifier la réflexion de l'équipe pédagogique.

Pour étudier ce thème, il est indispensable que les enseignants des modules M22 et M21 travaillent en collaboration et construisent des activités pluridisciplinaires.

Ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant aux programmes des modules M22 et M21.

S'agissant des sciences économiques et sociales, ce thème traverse le programme et peut être abordé à tous les niveaux de la progression, mais plus particulièrement sur les objets d'étude et les notions de base de la sociologie (statut, identité, transformations sociales..), des sciences économiques (biens, besoins, ressources, facteurs de production, richesse, choix, comportement, échanges internationaux et balance des transactions courantes, capital humain, mobilité, théories du développement, biens collectifs, empreinte écologique et développement durable, etc.).

S'agissant du M22, le thème qui peut être abordé à travers la littérature, la presse, le cinéma et toutes les formes artistiques constitue un support pour mettre en œuvre les méthodes et techniques visées par le module : documentation (bibliographies, fiches de lecture, dossiers, enquêtes…), analyse et réflexion (recherche de problématiques, analyse du contenu et de la forme de différents types de texte…), argumentation orale et écrite, expression et communication (entretiens, débats, exposés, écrits de différentes natures, produits de communication…).

D O C U M E N T A T I O N I N D I C A T I V E

Romans et récits de voyage
Quelques exemples très limités dans le foisonnement littéraire sur ce thème

BOUVIER (Nicolas), *L'Usage du monde*, Ed. Payot, 1963.
BOUGAINVILLE (Louis-Antoine de), *Voyage autour du monde*, 1771.
CESAIRE (Aimé), *Cahier d'un retour au pays natal*, 1939.
CHATWIN (Bruce), *En Patagonie*, Ed. Grasset, coll. Les Cahiers rouges, trad. française en 1979.
DAVID-NEEL (Alexandra), *Voyage d'une Parisienne à Lhassa*, 1924.
DEFOE (Daniel), *Robinson Crusoé*, 1719.
GAUDE (Laurent), *Eldorado*, Ed. Actes Sud, 2006.
GLISSANT (Edouard), Philosophie de la relation, Ed. Gallimard, 2009.
HOMERE, *L'Odyssée.*
KERANGAL (Maylis de), *Naissance d'un pont*, Ed. Verticales, Paris 2010.
KEROUAC(Jack), *Sur la route,* Ed. Gallimard, Paris 2008.
LACARRIÈRE (Jacques), *Chemin faisant*, Ed. Fayard, Paris 1977.
LAFERRIERE (Dany), *L'énigme du retour*, Ed. Grasset, Paris 2009.
LAGERLÖF (Selma), *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède,* Suède 1906 et 1907.
LE CLEZIO (Jean-Marie-Gustave), *Désert*, Ed. Gallimard, Paris 1980.
LONDON (Jack), *La Route - Les vagabonds du rail,* Ed. Phébus - Libretto 2001.
McCARTHY (Cormac)*, La route*, Ed. du Seuil, 2009.
NERVAL (Gérard de), *Voyage en Orient*, Paris1835).
POLO (Marco), *Le Description du monde* (ou *Le Devisement du monde*), 1299.
REDONNET (Marie), *Diego*, Ed. Minuit, 2005.
ROUSSEAU (Jean-Jacques), *Les rêveries du promeneur solitaire*, 1782.
RUFIN (Jean-Christophe), *L'Abyssin,* Ed. Gallimard, 1997.
STENDHAL, *Rome, Naples et Florence*, Paris 1817 et 1826 et *Promenades dans Rome*, Paris 1829.
STEVENSON (Robert Louis), *Le voyage avec un âne dans les Cévennes*, 1879.
VERNE (Jules) : presque toute son œuvre.
WELLS (Herbert George), *La machine à explorer le temps*, 1895.
WHITE (Kenneth), *La Route bleue*, Ed. Grasset, Paris 1983.

Essais

ABBAS (Yasmine), *Le néo-nomadisme : Mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines*, Éd FYP, 2011.
BABOU (Isabel) et CALLOT (Philippe), *Que serait le tourisme sans le pétrole ?* Ed. L'Harmattan, Coll. Tourismes et Sociétés, Paris 2012.
BENOLIEL (Bernard) et THORET (Jean-Baptiste), *Road Movie, USA*, Ed. Hoëbeke, 2011.
BOULAIN (Valérie), *Femmes en aventure. De la voyageuse à la sportive* (1850-1936), 2012.
CARDINI (Karine) et CONTARINI (Silvia)*, Le futurisme et les avant-gardes littéraires et artistiques au début du XX^{ème} siècle*, CRINI, Nantes 2002.
COUSIN (Saskia) et RÉAU (Bertrand), *Sociologie du tourisme*, Ed. La Découverte, coll. « Repères », 2009.
DÉTANG-DESSENDRE (Cécile), PIGUET (Virginie), SCHMITT (Bertrand), « Les déterminants micro-économiques des migrations urbain-rural », in *Population* : revue bimestrielle de l'Institut National d' Etudes Démographiques (INED) [*disponible sur internet*] 2002.
GROS (Frédéric), *Marcher une philosophie,* Flammarion 2009.
KAGANSKI (Serge), *Le road movie, un genre toujours en mouvement*, sur le site des Inrockuptibles, 10 novembre 2011.

LACARRIERE (Jacques), *Flâner en France : Sur les pas de vingt et un écrivains d'aujourd'hui, Ed.* Pirot, 2007.
LÉVI-STRAUSS (Claude), *Tristes tropiques*, Ed. Plon, coll. Terre humaine, Paris 1955.
LÉVY (Bertrand) et Gillet (Alexandre), *Marche et paysage. Les chemins de la géopoétique,* Metropolis, Genève 2007.
MATHIS-MOSER (Ursula) et MERTZ-BAUMGARTNER (Birgit) (dir.), *Passages et ancrages en France. Dictionnaire des écrivains migrants de langue française (1981-2011)*, Ed. Champion, Paris 2012.
MICHAUD (Yves), *L'art à l'état gazeux, essai sur le triomphe de l'esthétique,* Ed. Stock, 2003.
MICHEL (Franck), *Désir d'Ailleurs : essai d'anthropologie des voyages*, Ed. Armand Colin, 2000.
MONTAIGNE (Michel de), *Essais*, livre III, chapitre 9, « De la vanité », 1588.
ONFRAY (Michel), *Théorie du voyage, poétique de la géographie*, Librairie Générale Française, Paris, 2007.
RAFFIN (Fabrice), « La pensée nomade et les nouvelles mobilités artistiques contemporaines » extrait du colloque *Nomadisme, nouveaux médias et nouvelles mobilités artistiques en Europe*, 21-22 Février 2007.
REA (Andrea) et TRIPIER (Maryse), *Sociologie de l'immigration*, Ed. La Découverte, Coll. Repères, 2008.
URBAIN (Jean-Didier), *L'envie du monde, Ed.* Bréal, 2011.
VIARD (Jean), *Eloge de la mobilité, essai sur le capital temps libre et la valeur travail*, Ed. de L'Aube, 2006.
VIARD (Jean), *Nouveau portrait de la France : La société des modes de vie*, Éd. de l'Aube, 2012.
VIARD (Jean), *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux,* Ed. de l'Aube, 2006.
VIRILIO (Paul), V*itesse et politique : essai de dromologie* , Ed. Galilée, 1977.
WEBER (Serge), *Nouvelle Europe, nouvelles migrations. Frontières, intégration, mondialisation*, préface de WITHOL DE WENDEN (Catherine), Ed. du Félin, 2007.
WITHOL DE WENDEN (Catherine), *Atlas des migrations dans le monde*, Paris, Ed. Autrement, 2005.

Ressources disponibles sur Internet

Les nouvelles mobilités dans les territoires périurbains et ruraux - Rapport du Centre d'analyse stratégique 2012.
URBAIN (Jean Didier), *Le touriste* - Vidéothèque de l'enseignement supérieur : http://www.canal-u.tv/video/universite_de_tous_les_savoirs/le_touriste_jean_didier_urbain.1466
Le poids économique et social du tourisme – 2010 - Conseil National du Tourisme
« Economie politique des migrations **»,** n° 8 des *Regards croisés sur l'économie,* Ed. La Découverte, 2010.

Site Internet du Centre de recherche sur la littérature de voyage : http://www.crlv.org

Filmographie

ANDERSON (Wes), *A bord du Darjeeling limited,* 2008.
ANGELOPOULOS (Théo), *Le Pas suspendu de la cigogne* (1991) et *Le voyage des comédiens* (1976).
ANNAUD (Jean-Jacques), *7 ans au Tibet*, 1997.
BOYLE (Danny)*, The Beach*, 1999.
COPPOLA (Sofia), *Lost in translation,* 2003.
DABIS (Cherien), *Amerrika,* 2009.
DAYTON (Jonathan), *Little miss Sunshine,* 2006.

DONEN (Stanley), *Voyage à deux*, 1967.
HOPPER (Denis), *Easy Rider*, 1968.
KAURISMÄKI (Aki), *Le Havre*, 2011.
KIAROSTAMI (Abbas), *Le vent nous emportera*, 2008.
LIORET (Philippe), *Welcome,* 2009.
Mc GOWAN (Mickael), *One week,* 2008.
MELGAR (Fernand), *Vol spécial*, 2011.
MIKHALKOV (Nikita), *Urga*, 1991.
MIYAZAKI (Hayao), *Le voyage de Chihiro,* 2001.
PENN (Arthur), *Bonnie and Clyde,* 1967.
PENN (Sean), *Into the wild,* 2008.
POLLACK (Sydney), *Out of Africa,* 1985.
SALLES (Walter), *Carnets de voyage,* 2004.
SCOTT (Ridley), *Thelma et Louise,* 1991.
TATI (Jacques), *Trafic,* 1971.
ZEMECKIS (Robert), *Retour vers le futur*, 1985.